

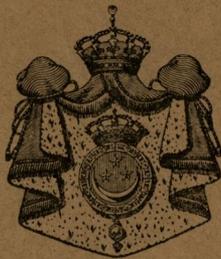
SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

NOTE COMPLÉMENTAIRE
SUR LE TEMPLE FUNÉRAIRE DE KHÉOPS

PAR

JEAN-PHILIPPE LAUER

EXTRAIT DES *ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE*, T. XLIX



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLIX

NOTE COMPLÉMENTAIRE

SUR LE TEMPLE FUNÉRAIRE DE KHÉOPS

PAR

JEAN-PHILIPPE LAUER.

Notre étude sur le plan du temple de Khéops⁽¹⁾ nous a valu des communications intéressantes concernant, d'une part, les bas-reliefs retrouvés avant la guerre dans le voisinage immédiat de ce temple, et, d'autre part, notre interprétation du sanctuaire de ce dernier.

I. LES BAS-RELIEFS.

Quelques fragments de bas-reliefs avaient été, en effet, découverts en 1938 par Selim Hassan, mais le fait était resté généralement ignoré, sauf des archéologues voisins résidant sur le plateau même des pyramides de Guizeh, le Dr H. Junker et W. Stevenson Smith, alors assistant du Dr Reisner. Smith signale dans son bel ouvrage sur la sculpture de l'Ancien Empire⁽²⁾ qu'« un fragment représente le roi debout portant la couronne rouge tandis qu'un autre, avec une inscription mentionnant la Grande Pyramide, montre Khéops assis sur le trône du *heb-sed*⁽³⁾. Or nous ayant écrit à ce sujet, Smith nous apprit qu'il avait revu en 1947 le second de ces bas-reliefs presque complètement effacé et qu'il ignorait ce qu'était devenu le premier.

⁽¹⁾ Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLVI, p. 245 à 259, avec deux planches.

⁽²⁾ *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Boston Museum of Fine Arts, Oxford Univer-

sity Press 1946, p. 157, note 1.

⁽³⁾ Smith avait, d'autre part, sommairement décrit ces fragments dans *American Journal of Archaeology*, 1940, vol. XLIV, p. 147.

Quant au D^r Junker, il écrivait récemment au Professeur J. Černý, qui a bien voulu nous en faire part, avoir vu lui-même « *in situ* la partie inférieure d'une scène au-dessus d'un pied de mur dégagé, et sur un jambage de porte une figure de Khéops aux yeux incrustés qui avaient été arrachés autrefois ». Et il ajoute : « je ne comprends pas pourquoi Lauer, dans son article des *Annales*, a passé sous silence cette trouvaille ; il ne la mentionne pas dans la description de son plan excellent. Il serait, pourtant, important de savoir si ces vestiges ont pu appartenir à la salle à piliers, ce que je crois probable, ou s'ils proviennent des chambres latérales. Avec le plan de Lauer, on pourrait maintenant le déterminer immédiatement. »⁽¹⁾

La raison de notre mutisme sur ce point est bien simple : nous ignorions, comme la plupart de nos collègues, ces faits importants, car bien que ces découvertes remontent à onze ans, elles n'ont encore fait l'objet d'aucun rapport scientifique précis, et ces fragments, qui ne sont plus en place, n'ont été ni publiés, ni même exposés au Musée du Caire. Les seules allusions assez vagues, que nous avons pu trouver dans *Excavations at Giza* de Selim Hassan, se trouvent au tome VI consacré aux barques solaires de Khéphren :

1° à la page 42, où il signale avoir recueilli dans la grande barque située au nord du temple de Khéops un fragment de calcaire portant des hiéroglyphes en fin relief qui semblent indiquer le nom de la Grande Pyramide, « l'Horizon de Khoufou »⁽²⁾, et provenir des bas-reliefs du temple funéraire, dont il dit avoir retrouvé quelques autres fragments ;

2° à la page 68, où il ajoute qu'il a découvert « un fragment de bas-relief dépeignant une partie des cérémonies du *heb-sed* du roi Khoufou ».

Aucun croquis, aucune photographie ne viennent éclairer ces indications laconiques. Renseignements pris, ces fragments devraient se trouver

⁽¹⁾ Notons à ce propos que le D^r JUNKER (*Giza VI*, p. 9) admettait en 1943 que « les dernières fouilles de l'Université du Caire avaient simplement confirmé que le temple haut de Khéops était si profondément détruit que son plan ne pourrait jamais être

restitué ».

⁽²⁾ D'après G. LEFEBVRE, *A propos d'un nom de pyramide*, dans *Revue d'Égyptologie*, t. V, p. 46, il conviendrait de traduire : « Khoufou est appartenant à l'horizon ».

dans un magasin scellé, aux pyramides de Guizeh, et Selim Hassan compterait les publier dans un des volumes qu'il aurait en préparation. D'autre part, avec l'aide d'un ghafir, qui avait assisté aux fouilles, nous avons pu retrouver à l'extérieur de la maison du Service des Antiquités autrefois habitée par Selim Hassan le bas-relief à demi-effacé de Khéops coiffé de la couronne de Basse Égypte. Le second bloc en question, abandonné par le fouilleur sur le terrain à quelques mètres au nord de la barque solaire située parallèlement à la voie montante de Khéops, est maintenant méconnaissable. Sa surface écaillée et érosée ne laisse plus deviner que quelques hiéroglyphes.

Heureusement la découverte de ces bas-reliefs ayant eu lieu en fait à l'intérieur de la concession américaine, W. S. Smith n'avait pas hésité à les photographier et à en prendre des calques. Il a eu l'extrême obligeance de nous envoyer ces documents pour que nous les publiions dans le présent article ; nous l'en remercions très vivement.

Le premier de ces blocs (cf. pl. I, *a* et *b*) fort abîmé à sa partie inférieure laisse encore apparaître le haut du buste de Khéops avec ses épaules vues de face, le bras gauche tombant le long du corps et le droit fâcheusement coupé à l'épaule par la cassure de la pierre. Le roi est revêtu d'une robe légère limitée vers le haut au niveau des seins et maintenue par une bretelle passée sur l'épaule droite ; cette bretelle est en partie cachée par une sorte d'écharpe étroite à rebords festonnés, jetée sur la même épaule. Le visage tourné vers la gauche a été mutilé à l'emplacement du nez et de l'œil peut-être autrefois incrusté, comme le signale Junker ; il a été grossièrement restauré par un bouchage maladroit. Le menton presque effacé ne comportait pas de barbe postiche. Au-dessus du sommet de la couronne, et coupé par le lit supérieur du bloc apparaît le sceau que devait tenir dans ses serres le faucon ou le vautour, dont on aperçoit l'extrémité de l'aile. Derrière le roi, Smith avait réussi à discerner deux personnages superposés, dont seules les jambes de celui situé le plus haut apparaissent très faiblement sur la photographie.

La disposition de ces deux personnages avec les bras en l'air et l'indication de l'écharpe festonnée sur l'épaule du roi ont suggéré à Herbert Ricke l'idée, dont il a bien voulu nous faire part, que nous aurions peut-être ici un fragment de la scène de la fête de l'hippopotame blanc ; des

représentations en ont été découvertes au temple solaire d'Abousir⁽¹⁾, au palais d'Apriès⁽²⁾, et dans l'une des salles secondaires de l'édifice jubilaire de Thoutmès III à Karnak⁽³⁾. Notons également un bloc de calcaire employé au XI^e siècle dans le mur d'un escalier intérieur de la porte de Bâb al-Futûh au Caire et représentant un hippopotame analogue à celui du panneau de Karnak ; de l'avis de Capart il s'agirait là « d'un relief de temple, peut-être d'Ancien Empire »⁽⁴⁾.

En ce qui concerne l'emplacement où a été trouvé le bas-relief de Khéops que nous venons de décrire, la photographie prise par Smith peu après sa découverte le montre parmi les éléments de pavage de basalte de la cour à piliers du temple ; d'après le ghafir, qui assista à la fouille, le point exact se situerait vers l'angle nord-est de cette cour. Ce bloc dont les deux joints latéraux sont conservés ne pouvait comporter en largeur la totalité de la scène dont il ne nous reste qu'un fragment ; il n'appartenait donc certainement pas à un jambage de porte, comme croit se le rappeler le D^r Junker, mais devait, d'après le sens de la marche du roi, avoir sa place sur l'une des parois de la moitié nord du portique de la grande cour.

Quant au second bloc, qui comporte le nom de la pyramide de Khéops

⁽¹⁾ Cf. VON BISSING-KEES, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-re (Rathures)*, t. III, pl. 10, n° 206.

⁽²⁾ Cf. F. PETRIE, *The Palace of Apriès (Memphis II)*, pl. VII. Kees (*Re-Heiligtum III*, p. 30) attire l'attention sur le fait que les recompositions de bas-reliefs données par Petrie présentent des erreurs, et que les éléments comportant les personnages superposés situés à gauche de sa planche IV devraient appartenir à la scène de la planche VII. Herbert Ricke nous signale qu'ils ont été correctement replacés au Musée de Copenhague, mais avec d'autres erreurs.

⁽³⁾ Cf. PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens*, pl. XVI, 2. Cette scène a été

reproduite par KEES, *op. cit.*, p. 30, fig. 2, et *Der Götterglaube im alten Agypten* (1941), p. 213, fig. 13. Il est à noter que l'on crut longtemps ce bas-relief perdu ; mais pendant la guerre en 1943, le D^r Abdallah Aboul Naga, directeur des travaux de Karnak, l'a retrouvé toujours à sa place dans la paroi, cf. L. KEIMER, *Un bas-relief de Karnak, etc.*, dans *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLII, p. 271-277, où il en donne deux photos (fig. 52 et 53) avec une reproduction du dessin de Prisse d'Avennes (fig. 54).

⁽⁴⁾ Cf. *Chronique d'Égypte*, 11^e année, n° 22, juillet 1936, p. 486 avec photographie du bloc.

et la figuration de ce roi siégeant sur son trône en tenue de *heb-sed* (voir pl. II, *a* et *b*), il gît encore, nous l'avons dit, au nord de la barque solaire parallèle à la voie ancienne d'accès au temple, à une trentaine de mètres à l'est de l'angle nord-est de la cour à piliers. Il est très probable, d'après l'orientation du fragment de tête du roi visible au milieu du bloc à gauche du cartouche de Khoufou, et d'après le sens de marche du personnage situé à l'extrême gauche, qui devait se placer derrière une figure du roi comme les deux autres relevés par Smith sur le premier bas-relief (pl. I), que ce second bloc ait appartenu, soit également aux mêmes parois du portique de la cour, soit à la paroi nord de la voie y conduisant.

Ces différentes constatations nous permettent ainsi de considérer comme un fait quasiment certain que les parois de la moitié nord du portique étaient ornées de bas-reliefs, et d'en déduire qu'il devait en être de même pour celles de sa moitié sud. Il est fort vraisemblable, en outre, que, comme ce fut peut-être aussi le cas à la voie de Khéphren⁽¹⁾, des bas-reliefs se soient déployés tout au long des parois intérieures de la voie montante⁽²⁾, à propos de laquelle Hérodote écrivait précisément⁽³⁾ : « C'est un ouvrage qui n'est pas beaucoup moins considérable, à mon avis, que la Pyramide ; cette chaussée est longue de cinq stades, large de dix toises, et haute, à l'endroit où elle est le plus surélevée, de huit toises ; elle est en pierres polies, sur lesquelles sont gravées des figures d'animaux . . . »

Ne devons-nous pas nous attendre à trouver des bas-reliefs dans le temple funéraire de Khéops, dont les parois, nous l'avons vu, n'étaient pas en granit comme à Khéphren, mais en calcaire fin de Tourah, puisqu'il en avait été découvert dans la chapelle funéraire de la seconde des pyramides de reines situées à l'est de la Grande Pyramide⁽⁴⁾, et qu'il en

⁽¹⁾ Cf. HÖLSCHER, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, p. 110, et fig. 162, 163, ainsi que W. S. SMITH, *op. cit.*, p. 158.

⁽²⁾ Quelques menus fragments de bas-reliefs avaient été trouvés dans les débris de cette voie : cf. W. S. SMITH, *op. cit.*, p. 158, 6^e ligne.

⁽³⁾ *Euterpe*, 124.

⁽⁴⁾ Cf. W. S. SMITH, *op. cit.*, p. 158, qui nous écrit d'ailleurs à ce propos : « I assumed there that they came from the middle queen's pyramid, but it is just possible that they might have come from the king's temple ».

existait d'autre part dans plusieurs mastabas importants dès la fin de la III^e dynastie ⁽¹⁾ ? Il est évident, en effet, que ce n'étaient pas les reines ni les grands qui pouvaient innover en matière de culte funéraire, mais qu'ils devaient, au contraire, s'efforcer d'imiter, en les adaptant à leurs tombes plus modestes, les dispositions en usage dans les tombeaux royaux. La chose étant claire dès l'époque de la I^{re} dynastie, puis plus tard sous les V^e et VI^e dynasties, il y a tout lieu de penser qu'il en avait été de même au cours des dynasties intermédiaires.

Signalons enfin que des fragments de bas-reliefs au nom de Khéops avaient été remployés à la pyramide d'Amenemhat I^{er} à Licht avec d'autres aux noms de Khéphren, Ounas et Pépi. Ceux qui peuvent être attribués à Khéops ⁽²⁾ sont délicats et fins, tout à fait du style de ceux retrouvés à Guizeh près de la seconde pyramide de ses reines, et dans les chapelles de Ankh-haf, Hemyounou et Merytyetes ⁽³⁾. Mais il n'est guère possible de dire si Amenemhat avait fait extraire ces blocs du complexe funéraire de Khéops à Guizeh, qui aurait alors déjà été ruiné, ou bien s'il aurait détruit un autre temple édifié par ce roi dans le voisinage de Licht.

II. LE SANCTUAIRE DU TEMPLE.

Rappelons au sujet de ce sanctuaire que, en dehors des substructures de sa porte d'entrée exactement axées sur le temple et la Pyramide, la seule certitude que nous ayons pu obtenir concerne le contour de l'avant-corps que le sanctuaire devait former vers l'ouest par rapport à l'alignement de l'enceinte. Dans l'espace ainsi délimité nous avons réussi à reconstituer une salle oblongue dans le sens nord-sud de proportion 1/4, qui semble bien s'harmoniser avec la saillie de l'avant-corps qu'elle aurait motivée. Mais qu'y avait-il dans cette salle, et comment était disposée en particulier sa paroi occidentale ? Tels sont les points sur lesquels nous ne pouvons faire que des suggestions malheureusement

⁽¹⁾ Par exemple le mastaba de Kha-baou-Sokar à Saqqarah, et ceux de Nefermaat et de Rahotep à Meïdoum.

⁽²⁾ Cf. W. S. SMITH, *op. cit.*, p. 157,

pl. 39 et 41.

⁽³⁾ *Ibidem*, p. 159 et seq. et pl. 41-42.

incontrôlables. Considérant qu'une stèle unique n'aurait pas entraîné l'allongement de la salle dans ce sens (voir fig. 1), nous avons esquissé en pointillé sur notre plan deux niches ou stèles fausses-portes, en nous basant sur la disposition du sanctuaire de la seconde des pyramides des

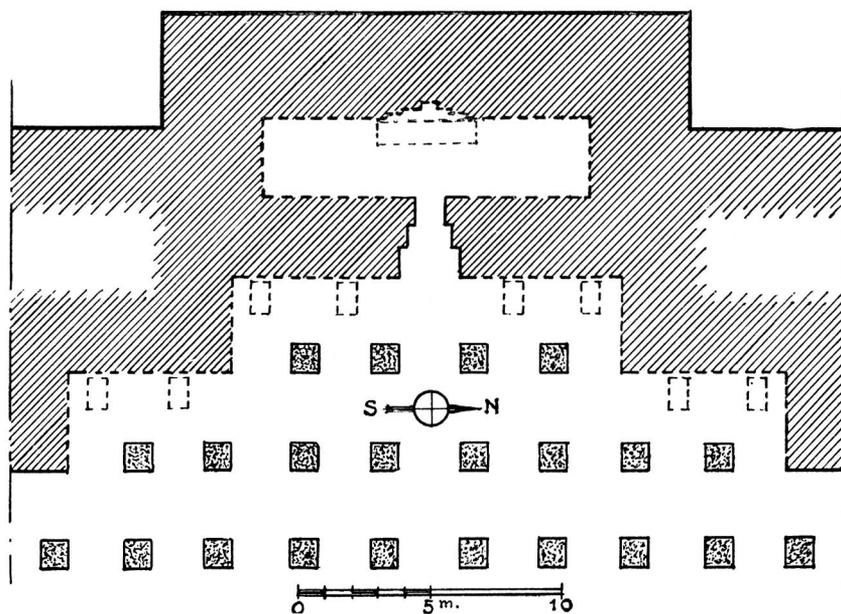


Fig. 1.

reines de Khéops⁽¹⁾. Cette solution (voir fig. 2) ne satisfait cependant ni W. S. Smith, ni H. Ricke, qui l'ont tous deux critiquée dans les correspondances qu'ils ont échangées avec nous-même à propos de ce plan, mais chacun pour une raison différente.

Smith pense que deux stèles peuvent se justifier dans une chapelle de reine où l'une serait celle de son royal époux, mais non dans un sanctuaire consacré au roi même. Notons, cependant, que des exemples de stèles ou de fausses-portes doubles pour un seul personnage se rencontrent assez fréquemment : tandis qu'au mastaba de Ti à Saqqarah nous trouvons dans la belle salle terminale deux stèles inscrites identiques, à la salle

⁽¹⁾ Cf. G. A. REISNER, *A History of the Giza Necropolis*, I, p. 212, fig. 120.

correspondante du mastaba de Akhouthotep ⁽¹⁾ deux fausses-portes sont représentées dans une façade de palais à redans traitée en haut-relief. A Ptah-hotep, d'autre part, nous avons ces deux types différents de fausses-portes presque juxtaposés sur la même paroi du sanctuaire. Dans un quatrième exemple enfin, celui de la chapelle cruciforme du mastaba de Ka-m-heset à Saqqarah ⁽²⁾, toute la paroi occidentale est traitée en façade de palais à redans encadrant deux fausses-portes, et l'analogie des proportions de cette chapelle avec celles que nous avons obtenues pour le sanctuaire de Khéops est très frappante ⁽³⁾. Pour le roi, qui règne sur la Haute et la Basse Égypte, une double porte ne se justifie-t-elle pas encore plus aisément? Ne pourrions-nous pas avoir ainsi pour son *Ka* la figuration des portes de ses deux palais du Sud et du Nord, devant lesquelles les offrandes lui auraient été apportées et déposées (voir fig. 3)? Cette figure 3 montre en outre, comme les deux précédentes, que des statues du roi pouvaient être adossées, aisément au nombre de huit, aux parois occidentales des deux retraits successifs du plan du vestibule à piliers ⁽⁴⁾.

Quant à Ricke, il voudrait trouver entre le temple et la Pyramide les

⁽¹⁾ Ce mastaba, trouvé à Saqqarah à proximité de la voie d'Ounas, a été transféré au Musée du Louvre. Cf. Ch. BOREUX, *Dt. des Antiquités Égyptiennes, Guide Catalogue*, I, p. 225-227.

⁽²⁾ Cf. MURRAY, *Saqqara Mastabas*, pl. XX, et G. A. REISNER, *The development of the Egyptian Tomb*, p. 275-276, et fig. 169.

⁽³⁾ G. A. REISNER (*op. cit.*, p. 248) et W. S. SMITH (*op. cit.*, p. 158) signalent qu'à la chapelle de la troisième des petites pyramides des reines de Khéops, celle attribuée à la reine Henoutsen, la face orientale du mur, où est ménagée l'entrée de la salle des offrandes, était ornée d'une représentation de façade de palais avec ses redans, ses portes et

ses tentures finement gravées dans la pierre. Ce décor est encore visible du côté sud. D'autre part, à l'intérieur du sanctuaire même, les vestiges du mur ouest semblent indiquer à son extrémité méridionale une niche fausse-porte, qui en appellerait une autre à l'extrémité nord, comme ce fut le cas, nous l'avons vu, à la seconde petite pyramide de reine, située à côté et au nord de celle de Henoutsen.

⁽⁴⁾ Dans le temple bas de Khéphren les traces de 23 statues, la plupart en albâtre, adossées ainsi aux parois du hall à piliers ont été relevées. Cf. HÖLSCHER, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, p. 19, 43 et 44, et pl. V et XVII.

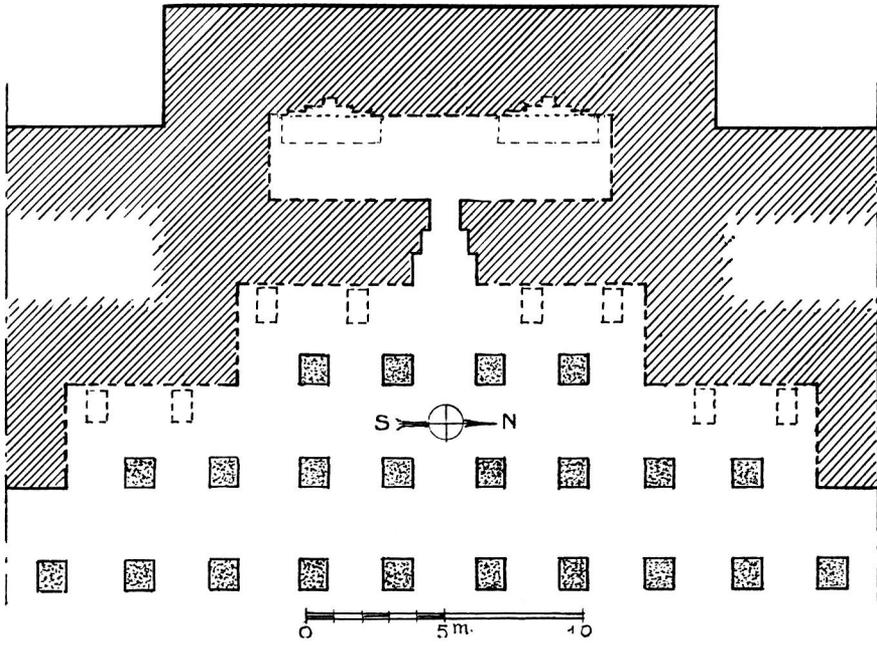


Fig. 2.

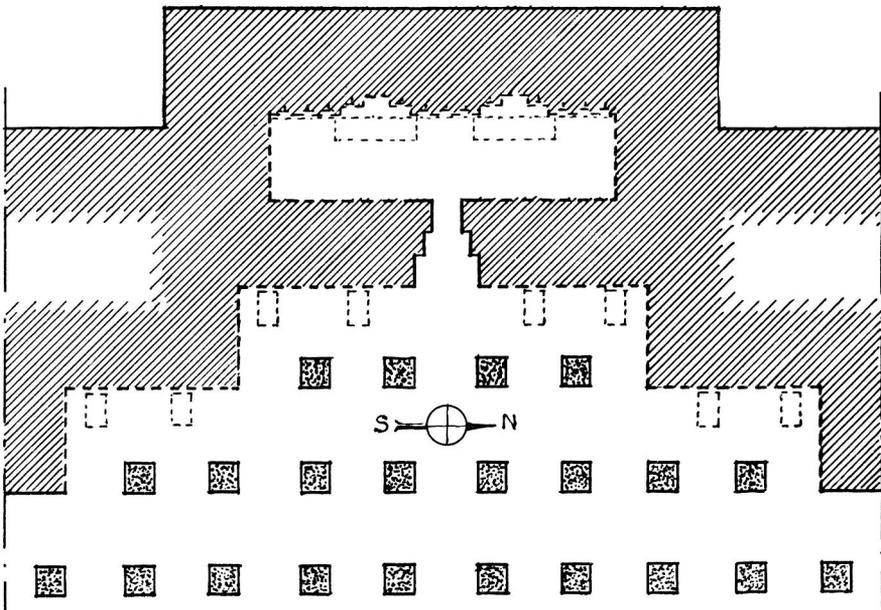


Fig. 3.

traces d'un lieu d'offrandes, peut-être avec des stèles levées comme à la pyramide de Meïdoun. Mais les quelques éléments de dallage qui subsistent en particulier à l'alignement de la face nord de l'avant-corps ne laissent apparaître rien de tel et ne donnent aucune indication d'un mur ayant clôturé cet emplacement comme à Meïdoun ; et contre le revêtement même de la Pyramide, dont la trace est tout à fait nette, il n'y avait rien non plus. Il semble donc extrêmement peu probable qu'ont ait pu disposer ici, sans protections latérales, deux stèles levées et un autel ou table d'offrandes.

A l'emplacement de notre sanctuaire, d'autre part, Ricke situerait une ou plusieurs statues du roi. Se plaçant dans le cadre de l'évolution du temple funéraire, il désire, en effet, faire dériver du temple de Khéops celui d'Ouserkaf dont le plan assez analogue semble inversé par rapport à la position respective de leurs pyramides ⁽¹⁾. Ce que nous appelons, à Khéops, le sanctuaire se trouve, à Ouserkaf, rejeté du côté opposé à la pyramide vers le sud, et Ricke estime avec raison qu'il ne pouvait y avoir là, dans ce cas particulier, qu'une ou plusieurs statues, mais non des stèles. Il en déduit, avec trop d'assurance à notre avis, qu'il en aurait été de même à l'emplacement correspondant mais inversé du temple de Khéops. Nous donnons ci-contre (fig. 4 et 5) deux croquis qui pourraient répondre aux desiderata de Ricke sur ce point. A la figure 4, cherchant à nous rapprocher de la disposition du temple d'Ouserkaf, nous indiquons dans les limites de l'avant-corps trois chambres indépendantes, dont la principale au centre ; mais nous devons faire observer que, alors que la porte de cette dernière est très nettement marquée par ses substructures, nous n'avons absolument aucun indice pour les deux autres. Ricke placerait une statue dans la chambre centrale, puisqu'il suppose, nous l'avons vu, un lieu d'offrande entre l'avant-corps du temple vers l'ouest et la Pyramide. Pour nous, qui ne croyons pas à cette possibilité, une stèle dans la chambre centrale nous paraîtrait nécessaire, deux statues ayant pu trouver place respectivement dans chacune des chambres latérales (voir fig. 4).

⁽¹⁾ Cf. notre précédente étude sur ce temple de Khéops, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLVI, p. 247, fig. 17 et p. 251, fig. 20.

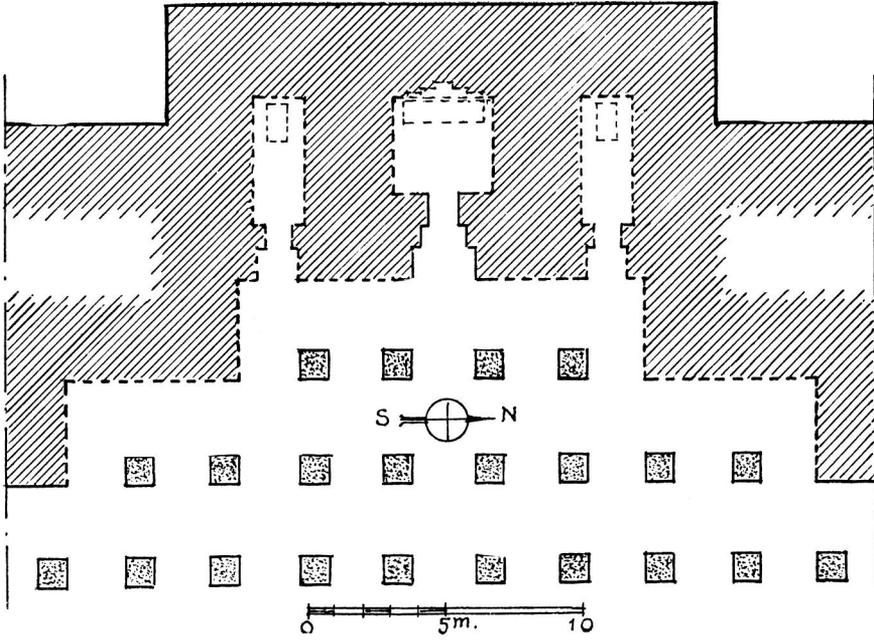


Fig. 4.

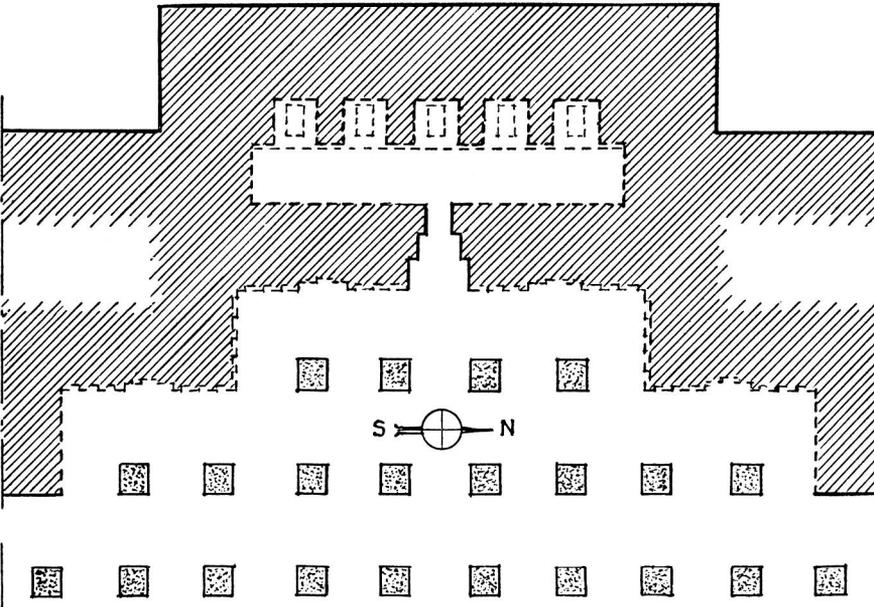


Fig. 5.

Sur notre figure 5 enfin, nous proposons un plan de salle oblongue unique avec des niches à statues juxtaposées comme dans le temple de Kasr el Sagha ⁽¹⁾ ou dans les temples funéraires des V^e et VI^e dynasties ⁽²⁾.

Au point de vue de l'image du plan cette solution nous semblerait plus satisfaisante que la précédente, mais elle présente l'inconvénient grave de supprimer le lieu d'offrande, sauf si l'on admet l'hypothèse peu probable de Ricke. On pourrait, il est vrai, encore supposer que les parois occidentales du vestibule à piliers aient représenté la façade à redans du palais du *Ka* royal, soit simplement gravée comme à la chapelle de la pyramide de la reine Henoutsen, soit sculptée en haut-relief comme nous l'indiquons sur la figure 5. Plusieurs fausses-portes auraient été ainsi réparties de part et d'autre de la porte principale conduisant à l'intérieur de ce palais où le dépôt des offrandes se serait fait devant les statues mêmes. Ce système de culte différerait alors nettement de celui pratiqué aux V^e et VI^e dynasties où les offrandes étaient finalement déposées devant la stèle fausse-porte. A Mykérinos, par contre, où la cour du temple est entourée d'un mur à redans, qui fut exécuté simplement en brique crue par suite de la mort prématurée du roi, nous avons une disposition un peu comparable ⁽³⁾. L'entrée vers le sanctuaire était ménagée dans la partie occidentale de ce mur à redans qui pouvait représenter la façade du palais du *Ka*; mais, différence notable avec Khéops, le vestibule à piliers se trouvait à l'intérieur de ce palais et non devant ⁽⁴⁾. Ceci posé, nous ignorons, comme à Khéops, si des statues étaient adossées aux parois occidentales du vestibule à piliers, le fond du sanctuaire oblong d'est en ouest étant alors occupé par une stèle fausse-porte avec table d'offrandes, ou si au contraire

⁽¹⁾ Cf. G. CATON-THOMPSON et Ew. GARDNER, *The Desert Fayum*, p. 132-133 et pl. LXXIV et LXXV. Il est possible qu'ici à Khéops la niche centrale ait été plus importante que les autres, comme ce fut le cas à ce temple de Kasr el Sagha et à celui de Khéphren. Cf. à ce sujet H. JUNKER, *Giza VI*, p. 10-12, et fig. 1 et 2.

⁽²⁾ Cf. par exemple dans G. JÉQUIER,

Le Monument funéraire de Pépi II, t. II, pl. I, au centre du plan du temple, que nous avons relevé, le plan de la salle aux cinq niches à statues.

⁽³⁾ Cf. par exemple LAUER, *Ann. Serv. Antiq.*, t. XLVI, p. 250.

⁽⁴⁾ Cela, à moins qu'il y ait eu modification du plan initial lors de son achèvement par Shepseskaf.

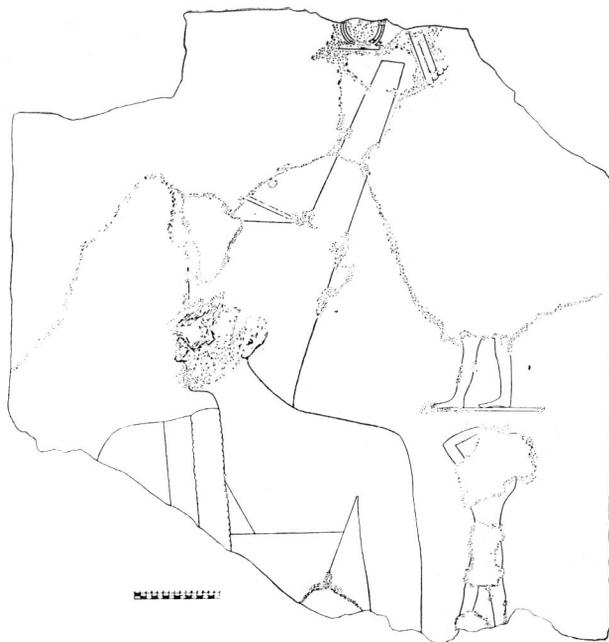
c'est dans ce sanctuaire même que résidait la statue principale ; dans ce second cas les offrandes auraient été déposées soit devant celle-ci, soit au pied même de la pyramide dans l'espace subsistant entre elle et le temple proprement dit, comme à Meïdoum, suivant l'hypothèse de Ricke.

Telles sont les principales alternatives qui se posent au temple de Khéops et bien que notre préférence aille aux solutions exprimées sur nos figures 2 et 3 ⁽¹⁾, nous devons reconnaître que dans l'état présent de nos connaissances sur ces temples funéraires de la IV^e dynastie, il serait assez hasardeux de vouloir opter de façon définitive.

J.-P. LAUER.

⁽¹⁾ Dans ces deux solutions, les parois occidentales du vestibule à piliers, auxquelles nous adossons les statues, pouvaient, bien entendu, être traitées en façades de palais à redans, soit simple-

ment gravées comme à la chapelle de la pyramide de Henoutsen, soit en haut-relief comme nous l'indiquons sur notre figure 5.

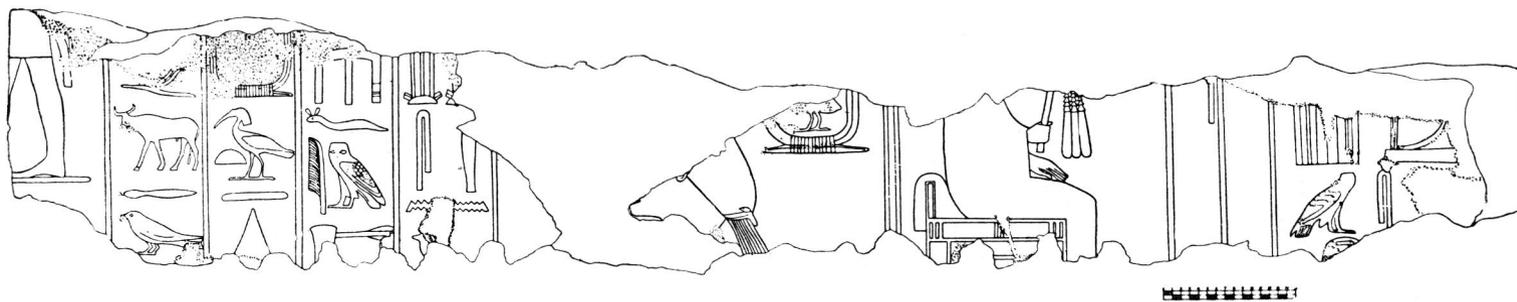


a.

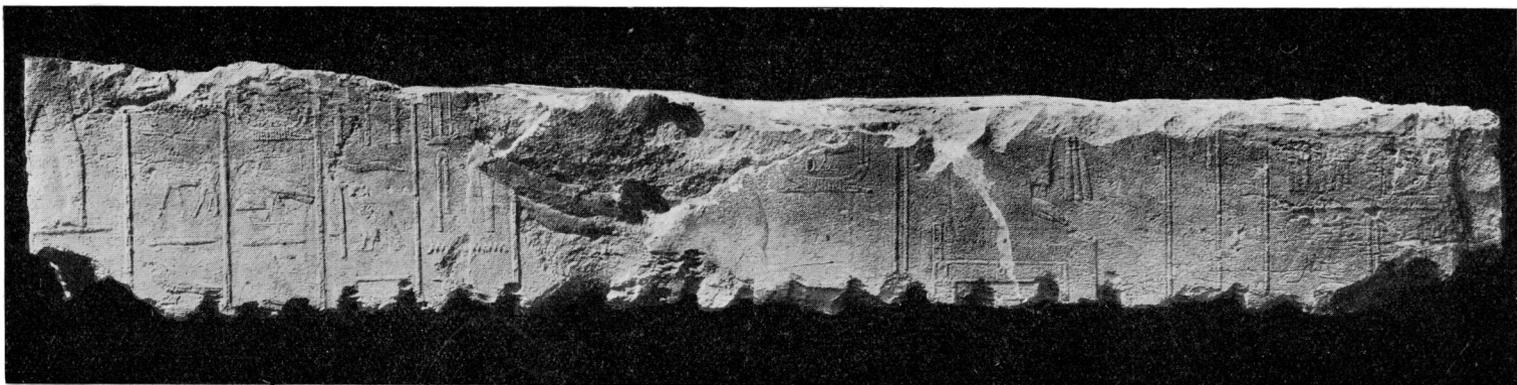


b.

Buste de Khéops en bas-relief.



a.



b.

Bas-relief avec cartouche de Khoufou (Khéops) et le nom de sa pyramide.